

Francis Dombret

Françoise Dolto : une croyante à peu près viable ?

Si j'ai pris ce titre c'est évidemment pour contrebalancer la formule de Lacan indiquant que la psychanalyse peut « faire un athée, viable, c'est-à-dire quelqu'un qui ne se contredise pas à tout bout de champ ¹ ». Peut-on inverser la formule pour un analysant devenu croyant et peut-on affirmer que, du coup, il prend le risque de se contredire ?

Si l'on estime que la psychanalyse pointe vers l'athéisme, que penser de Françoise Dolto, psychanalyste qui tend vers le religieux, et comment a-t-elle fait pour en arriver là ?

Sa démarche repose sur cette première constatation, je la cite : « [...] la psychanalyse s'occupe de la psychologie humaine mais non pas de ce que nous appelons le spirituel ² ». Qu'entend-elle par spirituel ? Ce mot, d'après le dictionnaire historique de la langue française, a pour origine le terme emprunté au latin *spiritualis*, « propre à la respiration », ainsi que *spiritus*, « esprit ». Françoise Dolto utilise cet adjectif dans le sens employé jusqu'au xv^e siècle dans la qualification de ce qui appartient à la nature immatérielle de l'âme, en opposition à corporel : ce qui concerne l'âme en tant qu'émanation et reflet d'un principe supérieur.

Le livre (*La Foi au risque de la psychanalyse*) se présente comme un entretien : Gérard Sévérin, psychanalyste croyant lui aussi, conduit l'interview. Après l'avant-propos, chaque chapitre commence

* Intervention à la soirée préparatoire aux journées « Psychanalyse et religion », Paris, le 22 octobre 2009.

1. J. Lacan, « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines », Yale University, 24 novembre 1975, *Scilicet*, Paris, Seuil, n° 6-7, 1976, p. 32.

2. F. Dolto et G. Sévérin, *La Foi au risque de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1981, p. 9.

par des extraits des Évangiles, à l'exception d'un seul, « Intermède ». Les six chapitres s'intitulent dans l'ordre : la foi nomade, l'aventure, la foi qui guérit, intermède, le jugement dernier, une nourriture qui entretient le manque.

La discussion qui s'organise autour des questions paraît spontanée et assez dynamique pour un sujet depuis longtemps controversé et *a priori* poussiéreux, je devrai dire *vintage* (ce qui replace son contenu dans une tendance actuelle).

Je vais essayer de tirer la quintessence de son sujet désigné dans le titre : *La foi*. Comme elle ne veut pas faire de ses propos un discours et que ses assertions tendent vers l'illumination, vouloir mettre un brin d'ordre dans ce foisonnement d'idées éparpillées, centré sur l'exégèse biblique, c'est évidemment prendre le risque de passer à côté de l'essentiel. Je vais donc tenter de rassembler ses formulations qui concernent la foi, au risque du blasphème. En fait, le seul risque que je prends, c'est d'être frustré ! Mais cela commence plutôt bien, car c'est sur cette constante intrinsèque à la spécificité humaine que repose la nécessité de croire. Non pas dans un retour au fondamentalisme relié à un discours dogmatique (quoique !) mais bien dans la fidélité à une parole donnée. Pour autant que cette confiance vertigineuse s'éprouve sur une parole qui nous est rapportée voilà plus de deux mille ans.

La foi, il est peut-être bon de le rappeler, est un mot qui a une origine ancienne indo-européenne, dans le sens de « confiance en Dieu ». La foi du chrétien affirme être une rencontre personnelle avec Jésus-Christ et une expérimentation de sa parole et de l'Église comme édifiante, salvatrice et source de paix. N'oublions pas que la foi fait partie des trois vertus théologiques : la foi, l'espérance, la charité. Ce sont des vertus ayant Dieu pour objet.

La foi est comprise comme étant une grâce, c'est-à-dire une faveur divine. D'après saint Paul, la foi n'aura plus de raison d'être à la fin des temps, celle-ci n'étant plus nécessaire pour constater l'existence de Dieu qui se sera révélé.

La foi de Françoise Dolto utilise au départ les outils de la psychanalyse, d'abord pour décrypter les textes sacrés mentionnés dans le livre mais aussi pour échapper aux critiques de ces collègues laïcs. Aussi prend-elle les devants : pour elle, le savoir psychanalytique

exige de croire, d'avoir la foi. En cela elle rejoint les propos de Lacan mais évite d'aller au-delà, car elle précisera : « C'est la psychanalyse qui m'a donné la foi ³. »

Elle affirme sa foi comme un itinéraire personnel lié à la psychanalyse. D'ailleurs, dans son avant-propos, elle avance l'argument freudien que tout discours sur la notion de Dieu et de la foi est un symptôme, un système de défense. Discourir sur Dieu ne la concerne pas, elle le laisse pour d'autres, en revanche découvrir comment la libido s'articule dans les écrits qui se donnent comme parole de Dieu est de son ressort. Ce qui lui permet d'éviter de répondre à des questions directes du type : « Que veut dire pour vous : je crois en Dieu ? »

Cela sous-entend : « Moi qui ai la foi je peux parler de Dieu ou Lui parler à travers moi sans avoir à le démontrer. » Elle situe le champ de la foi sur le versant réel de la vie et non sur une réalité. « Le réel, c'est l'imprévisible » et aussi « une vérité inconnaissable ⁴ » ; la réalité, c'est la répétition, affirme-t-elle, changer de vie, c'est pouvoir ne jamais donner un sens ultime à notre vie, car elle ne finit pas de se découvrir. Elle affirme cependant : « Dieu, pour moi, c'est l'inconnu de ma soif que je connais par une sensation de manque ⁵. »

Je dirais qu'elle dépose le supposé savoir, condition du transfert, dans les paroles de Jésus transmises par les Évangiles, celui-ci devenant pour elle « le Maître du désir (il est le Maître du désir et son désir est maître) ⁶ ». Aussi peut-elle proclamer : « Il n'y a qu'une seule foi possible, c'est la foi en Jésus-Christ. » Une foi qui ne passe par aucune religion mais s'appuie sur un événement personnel dans l'histoire personnelle de chacun.

Non, Françoise Dolto n'est pas en train de vous assener une vérité, elle vous révèle une pensée. Elle précise d'ailleurs, spirituelle certes, mais sans humour : « Je ne sais ce que je dis puisque je crois ou plutôt je ne sais plus ce qu'est de ne pas croire ⁷. » Et si certains psychanalystes lui reprochent de croire, elle rétorque : « Mais ils ne me reprochent pas de ne pas croire, c'est aussi surprenant, n'est-ce

3. *Ibid.*, p. 97.

4. *Ibid.*, p. 31.

5. *Ibid.*, p. 35.

6. *Ibid.*, p. 128.

7. *Ibid.*, p. 99.

pas ⁸ ? » C'est dans le chapitre « Intermède » que Françoise Dolto va finaliser son acte de foi, qui touche l'infinitude.

Même si elle semble admettre que la foi pourrait lui servir de béquille, Dieu a su l'aspirer. Dieu est cet aspirateur de désir qui a fait rupture dans sa vie « tel un choc conscient avec des ondes de choc jusqu'à l'inconscient ». Ce désir aspiré, le maître du désir l'a transformé en amour et par cette opération il l'a libérée d'un corps qui ne sera « plus qu'un détail ». Car si la psychanalyse lui fait reconnaître le morcellement de son corps, Françoise Dolto reconnecte avec Dieu pour en retrouver l'unité. Cette rencontre improuvable méritait à coup sûr d'être décrite par cette tautologie qui, à mon avis, saura charmer plus d'un mystique : « Si je suis c'est qu'Il est, la preuve qu'Il est, c'est que je suis ⁹. »

Ce corps qui paraît si encombrant, si douloureux, eh bien, quand ce corps ne sera plus, qu'en sera-t-il ? Françoise Dolto répond : « Je serai toujours, puisque Dieu est et que je suis de Lui ¹⁰. » Sachez, mécréants, que c'est la même force qui peut dire je crois ou je ne crois pas...

De toute façon, si vous ne croyez pas, c'est que vous avez foi dans votre athéisme. Psychanalystes, encore un effort pour être croyants. Au nom de quoi cette discrimination que vous faites ne peut être due qu'à votre idéalisation de l'analyse ou de votre savoir, ou parce que vous suivez un maître à penser. D'ailleurs, pour conclure sur la manifestation irrationnelle de la croyance, c'est qu'on croit sans le savoir, la croyance est à son insu comme la vie même.

Auréolée de sa conception des concepts analytiques, Françoise Dolto s'autorise donc d'elle-même, de les déplier, replier et enfin les plier autour de sa croyance et de sa foi. Afin de transmettre un message d'amour, dont Freud pourtant avait souligné le caractère impossible, aimer son prochain comme soi-même.

Enfin, pour conclure et comprendre là où il n'y a, somme toute, rien à comprendre, mais de façon à suivre ce phénomène de transcendance, on pourrait y voir la métaphore d'un au-delà du principe du plaisir, que Lacan saura déplier, lui, sans trop se contredire, sous

8. *Ibid.*

9. *Ibid.*, p. 97.

10. *Ibid.*

le terme de jouissance. Cet état défini par l'adverbe de temps « encore » issu du latin « d'ici jusqu'à l'heure » nous invite à persister dans l'action vers un événement qui pour le moment ne s'est pas produit. Françoise Dolto quant à elle nous entraîne à franchir le pas et donne cette fois sa définition de Dieu : « Dieu est celui qui, sans arrêt suscite en chacun de nous et dans le monde une dynamique sans fin de notre désir. Nous sommes en genèse permanente. Le péché est cette faiblesse de placer, sur la partition de la vie un point d'orgue qui en arrête la progression ¹¹. »

Autrement dit, du savoir psychanalytique dont je ne veux plus rien savoir, je sais que pour atteindre un état spirituel, il est nécessaire, peut-être même impératif, d'aller au-delà de ce corps matériel et charnel afin d'atteindre l'amour du Christ. Amour qui passe par l'acte symbolique de manger sa chair vivante. Cette incorporation nous permet d'oublier le meurtre du père par le sacrifice du fils que l'on couvre d'amour et ouvre ainsi la porte du désir de la mère.

11. *Ibid.*, p. 144.